

Art et littérature.

LA COUR D'AMOUR DE LOBBES.

Au risque de décevoir nos lecteurs, précisons que la cour d'amour n'était autre qu'une réunion artistique et littéraire.

Le 13 septembre 1908, elle eut lieu à Lobbes la Jolie ou à Lobbes la Noble comme l'a proclamé Maurice des Ombiaux.

Elle avait été organisée l'année précédente à Marcinelle mais avait été contrariée par un très mauvais temps.

Cette manifestation n'était pas une importation de Provence car il y eut autrefois des Cours d'amour en Belgique. La Provence, si justement fière de ses troubadours, n'a probablement eu d'académie de "gaie science" que longtemps après nous puisque la Chambre de rhétorique de Sainte Catherine d'Alost existait en 1107 et que les jeux floraux du Midi ne datent que de 1324.

Si on ignore à quelle époque nous avons établi la nôtre, ce que nous savons, c'est que le Cardinal Pierre d'Ally, archevêque de Cambrai, né en 1350, parle dans ses poésies de la Cour Amoureuse de nos provinces, comme d'une association qui existait déjà en plein XIV^e siècle et fonctionnait depuis longtemps.

Au Moyen-Age, il y avait une littérature universelle formée des souvenirs de l'Antiquité, des lettres latines et des échanges que faisaient entre eux les trouvères. A cette époque, il est bien difficile de dire que telle ou telle institution appartient en propre à une contrée. L'Ame occidentale, avec quelques modalités seulement, régnait depuis la Méditerranée jusqu'à la mer du Nord.

N'est-ce pas pour quelque cour d'amour que notre Froissart qui fut curé aux Estinnes et dont le tombeau se trouve à Chimay écrivait le "Trésor amoureux" qui contient la célèbre ballade:

*Dedans mon coeur s'est formée espérance
Loés en soit li temps qui li a mis
Car j'ai vesou longuement en doubtaunce
Par les refus que j'ai toujours oys
De ma douce dame gaie
Mais maintenant si doucement me paie
De deux regards et de parlens courdieis
Bien me suffit ce que j'ai et c'est drois.*

Froissart a composé aussi, probablement pour des Cours d'amour, "Le paradis amoureux", "La Prison amoureuse", "La Plaidoirie de la Rose et de la Violette", "Le Traité à la louange du joly mois de may", "L'Épinette amoureuse", "Le Joly buisson de jonece", "L'Horloge amoureuse", etc. Comme on le voit, nous ne devons rien au midi.

Tout ce que l'on peut dire, c'est que la Provence a conservé les Cours d'Amour, tandis que chez nous, elles étaient tombées dans un profond oubli. Mais qu'elles aient existé dans nos contrées, cela ne fait aucun doute et en les restaurant, les organisateurs de Marcinelle en 1907 et de Lobbes en 1908 n'ont fait que reprendre un bien resté vacant.

La Cour d'Amour s'est proposée le but d'empêcher nos vieux usages de tomber en désuétude, d'exalter la terre wallonne dans tous ses caractères.

C'est à Lobbes-la-Noble que la Cour d'Amour a décidé de se réunir en 1908 en vue des ruines de l'abbaye bénédictine car il est peu de monastères qui aient eu, comme celui de Lobbes, tant de saints et de personnages illustres. Son école monastique fut célèbre dans nos contrées; depuis le moyen-âge jusqu'à la révolution, elle propagea la civilisation sur les bords de la Sambre, le Hainaut, la Thiérarchie et bien au delà.

Par son architecture à la fois délicate et hardie, par les trésors artistiques qu'elle contenait, par la science qu'elle faisait rayonner autour d'elle, l'Abbaye contribua grandement à la formation intellectuelle et morale de la contrée. La sculpture, la gravure sur bois, le fer forgé, l'émail, la miniature, la fresque, les lettres y furent en grand honneur. Mais qu'est-il sorti de cette influence qui s'exerça pendant plus de mille ans?

Le voyageur pressé n'en trouvera plus guère de traces. Tant d'années se sont écoulées. C'est plus qu'il n'en faut pour que la nature reprenne ses droits sur les oeuvres des hommes. Le pays a subi des invasions, des incendies, des rapines de toutes les armées d'Europe. Puis un esprit nouveau est venu qui a rompu violemment le faisceau des traditions et méconnu les oeuvres grandioses du passé.

Mais celui qui s'arrête et parle aux gens du pays entendra parfois, dans la bouche d'un homme des champs, une phrase d'un tour élégant et heureux qui l'étonnera; une manière de raisonner, une finesse matoise, une bonhomie narquoise, un air de noblesse naturelle ne le surprendront pas chez ce rustre.

C'est le produit d'une culture très ancienne.

Celui qui, avant d'entreprendre une excursion dans la région de la haute Sambre, aura relu quelques pages de Froissart, retrouvera peut-être avec plaisir le langage des chroniques sur les lèvres d'une grand'mère ou d'un laboureur. Peut-être se dira-t-il aussi que, de même que la Renaissance a déterré les dieux du paganisme, nos descendants renoueront les traditions artistiques de l'époque romane et du commencement du gothique pendant laquelle le coeur et l'âme de notre race se sont le mieux et le plus rigoureusement exprimés.

Cette âme, les organisateurs de la Cour d'Amour ont voulu l'évoquer, ce 13 septembre 1908, ainsi s'exprimait Maurice des Ombiaux à l'occasion de cette manifestation qu'il présidait et dont le programme avait été mis au point par la Jeune Wallonie et la Société Philharmonique de Lobbes. Parmi les vaillants membres du comité, il y eut MM Jules et Walter Hecq, Albert Navez, Paulin Marchand, Désiré Hallet, Jean Bury, Louis Wesphael, Joseph Chot, Paul Bouy, Auguste Rainchon, Eloi Boncher, Edgar Druine, Gaston Culot, Auguste Portier, Franz Marivoet, René Dethier et d'autres encore.

Concerts, chanteurs, conteurs occupèrent le kiosque installé dans le bosquet Van Dooren, décoré pour la circonstance, dès 10 heures jusqu'à la nuit non sans qu'un bouquet réunisse les convives à l'entracte pour apprécier des mets succulents.

Bouillon d'Dukasse

Pouye à l'sauce blanche

Choux-fleurs

Vitoulets et Mouchons sins tiesse

Chibouye

Tchefneye à l'saucisse

Lapin à prones

Jambon d'Ardenne

Salade lobbaine

Cra Staffé - Staffé d'pané - Cul des Sarts

Café à l'chicorée de Lobbes

Eaux minérales de Genval, Spontin, Chevron

Vin de Huy

Le programme détaillé de cette Cour d'Amour s'est perdu dans la nuit des temps mais nous pouvons néanmoins le reconstituer, dans le désordre, dans le cadre du bosquet Van Dooren qui s'étendait, derrière la maison communale jusqu'à la limite de la rue de l'Abbaye, le Ry Madame et les bâtiments de la brasserie de M. Halbrech, la voie du vicinale n'existait pas encore ni aucune construction.

Des discours, il y en eut qui exaltèrent la terre wallonne et ses érudits. Il y eut bien sûr l'intervention magistrale de Maurice des Ombiaux en l'honneur de qui une plaque placée en contre-bas des degrés qui mènent à la collégiale rappelle le souvenir du chantre de Wallonie qui fit de nombreux séjours chez nous.

Il y eut Joseph Chot, champion de la "ligue des arbres" qui traduisit le culte que nous devons à l'arbre et à la nature. Il y eut René Dethier, poète-paysan qui définit le caractère profondément populaire de la Cour d'Amour afin que les artistes aillent au peuple. Paulin Marchand a conquis l'auditoire avec son hymne à la Jeune Wallonie, écrit sur de beaux vers de Jules Sottiaux, interprété impeccablement par Edgard Druine, à l'époque première basse chantante de l'opéra français de La Haye.

MM. Gaudrier et Culot exaltèrent la vie du pays noir. Puis il y eut Boncher, Rainchon, Vriendts, Bury, Wesphael et Portier qui amusèrent fort la clientèle du cabaret wallon. Quant au génial poète-mineur Jules Mousseron, il fut supérieur à sa réputation qui l'avait sacré un des premiers patoisants de France, le plus universellement admiré après Frédéric Mistral.

Et enfin, last but not least, la vaillante et méritante Société Philharmonique de Lobbes, présidée par M. Baudenne et dirigée par M. Albert Navez, fit naître Lobbes à la vie intellectuelle et artistique par l'interprétation des meilleurs pages de nos musiciens wallons: Canivez, Delisne, Daneau, Biarent et Marchand.

Le 13 septembre 1908, c'est déjà loin même pour les anciens et c'est un passé méconnu par les plus jeunes. Et pourtant, c'est l'âme de la région, c'est la fibre de nous-mêmes, c'est notre histoire.

Simon Crépillon